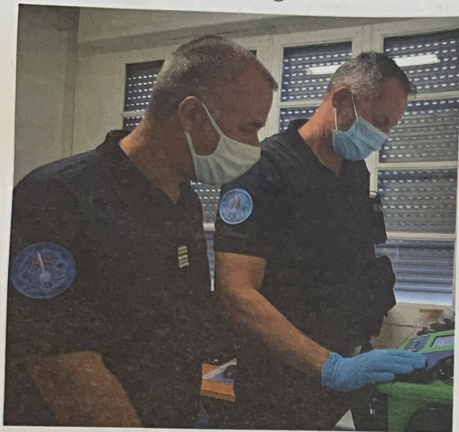


Maïdo : la gendarmerie met le paquet sur les investigations scientifiques

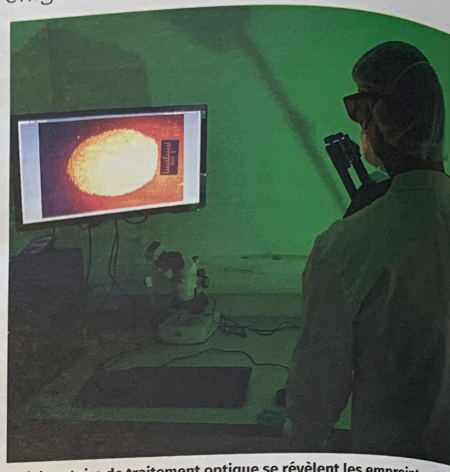
SAINT-PAUL. Pleinement mobilisés sur l'enquête visant à déterminer les causes du feu de forêt du Maïdo, les gendarmes de la cellule d'identification criminelle ont reçu le renfort de deux experts nationaux, spécialistes des incendies. Plongée dans les labos où se joue peut-être la résolution de l'énigme.



Deux experts incendie de l'IRCGN sont venus appuyer l'enquête avec du matériel technologique de pointe (photos K.K.).



Les techniciens de l'identification criminelle sont mobilisés sur l'analyse des prélèvements réalisés sur le site.



Au laboratoire de traitement optique se révèlent les empreintes digitales invisibles à l'œil nu.

C'est dans les locaux de la brigade départementale de renseignement et d'investigation judiciaire (BDRIJ) de la gendarmerie, installés à la caserne de la Redoute de Saint-Denis, que se joue un pan important de l'enquête sur l'incendie toujours en cours dans le massif du Maïdo. Sous les ordres du lieutenant Angélique Ragonnaud, les techniciens de la cellule d'identification criminelle travaillent d'arrache-pied à l'analyse des nombreux indices potentiels collectés sur les lieux.

Avec l'enquête de terrain que mènent conjointement les gendarmes de la brigades des recherches et de la communauté de brigade de Saint-Paul, ce travail de laboratoire pourrait s'avérer décisif dans la démonstration que l'incendie qui mobilise actuellement près de 200 pompiers (lire par ailleurs) a une origine volontaire, ou pas.

"Nous avons la chance de disposer d'un laboratoire très complet, qui nous permet d'œuvrer en toute autonomie à tous les niveaux des investigations criminalistiques et contribue à maintenir un très bon taux d'élucidation de la délinquance, supérieur à 69%" présente le lieutenant Ragonnaud. Que ce soit dans le laboratoire de physico-chimie ou celui de traitement optique, les "TIC" travaillent notamment à la recherche d'empreintes digitales sur divers objets prélevés sur les lieux de l'incendie.

Mais, dans le souci de mettre toutes les chances du côté des enquêteurs et avec le retour d'expérience des incendies criminels du Maïdo de 2010 et 2011, le commandement de la gendarmerie de la Réunion a décidé de faire appel aux services de deux experts de l'institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN), basé à Pontoise.

Un binôme commandé par le lieutenant-colonel Guillaume

Cognon, chef de la division Environnement, incendie explosifs (ECX). Expert auprès de la Cour de cassation et de la Cour pénale internationale, ce dernier a notamment été envoyé avec ses hommes sur l'incendie de l'usine Lubrizol à Rouen en septembre 2019, ou sur les explosions du port de Beyrouth en août dernier.

"Nous venons en appui aux unités locales pour travailler sur l'origine et les causes de cet incendie, autant sur le terrain à la recherche d'indices qu'en laboratoire pour leur analyse", explique l'expert.

"GAGNER DU TEMPS SUR LES ANALYSES"

Dans leurs bagages, du matériel technologique de pointe, comme cet appareil de "chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse", plus communément appelé GCMS. "Cet appareil permet d'analyser des échantillons en séparant les constituants de mélanges complexes, afin d'identifier, par exemple, des produits inflammables" précise l'expert.

Il faut ensuite toute l'expérience du spécialiste et la connaissance théorique du feu pour reconnaître ces produits, malgré une dégradation liée à la combustion. "Disposer sur place de cette technologie va permettre de gagner du temps sur les analyses, plutôt que d'envoyer des prélèvements en métropole et attendre leur retour", souligne le lieutenant-colonel Cognon.

Arrivés dans la journée de mercredi, les deux experts se sont directement rendus sur les lieux pour une première évaluation de terrain, et comptent rester à La Réunion "aussi longtemps qu'on aura besoin de nous." Que l'incendie ait une cause criminelle ou accidentelle devrait ainsi pouvoir être déterminé dans les prochains jours ou les prochains semaines.

Pour l'heure, "aucune thèse

n'est écartée" souligne le lieutenant Ragonnaud, bien que l'existence de deux départs de feu a bien été établie par les enquêteurs : un premier feu déclaré vers 19h a été circonscrit autour de minuit par les pompiers ce vendredi 7 novembre sur la boucle du belvédère du Maïdo. Puis un deuxième départ a été constaté dans le même secteur vers 00h15 samedi 8, soit un quart d'heure à peine après le départ des pompiers.

S'agissait-il d'une reprise de feu naturelle ou bien d'un acte volontaire ? Une question que souhaitent trancher les enquêteurs, qui procèdent par ailleurs à de nombreuses auditions, tant des intervenants que de témoins identifiés.

SÉBASTIEN GIGNOUX
sgignoux@jir.fr

Le traitement des lisières et des points chauds intérieurs s'est poursuivi hier avec succès (photo L.-Y.).

Sur le front du feu, la situation s'améliore

Alors que l'enquête judiciaire en est à ses débuts, la situation sur le front de l'incendie du Maïdo "continue de s'améliorer" observe le lieutenant-colonel Henri-Claude Pothin, du SDIS974. Tout au long de la journée d'hier, les opérations de noyage des points chauds le long des 10 km de lisière du feu et à l'intérieur de la zone des 175 ha dans laquelle l'incendie est contenu se sont poursuivies, avec le renfort des 80 pompiers arrivés de métropole mercredi.

Si les hélicoptères bombardiers d'eau n'ont pu procéder qu'à quelques largages avant d'être empêchés de voler par une levée précoce du brouillard, le bilan de la journée est globalement positif. "Une quarantaine de points chauds ont été ciblés, et la totalité de la

lisière sud a pu être traitée par les renforts", précise l'officier sapeur-pompier. Sur le flanc Nord et la zone dite de la Glacière, 120 sapeurs-pompiers réunionnais étaient toujours mobilisés hier, soit un total de 200 hommes engagés sur la journée.

Un nouveau survol de drone à caméra thermique sera réalisé très tôt ce matin pour identifier les points chauds restant, celui réalisé hier ne s'étant pas avéré très probant à cause d'un ensoleillement fort et de la réverbération de la roche basaltique qui a fait grimper la température sur l'ensemble de la zone. La situation est toutefois assez encourageante pour permettre dès aujourd'hui le désengagement de certains engins polyvalents appelés en renfort.

